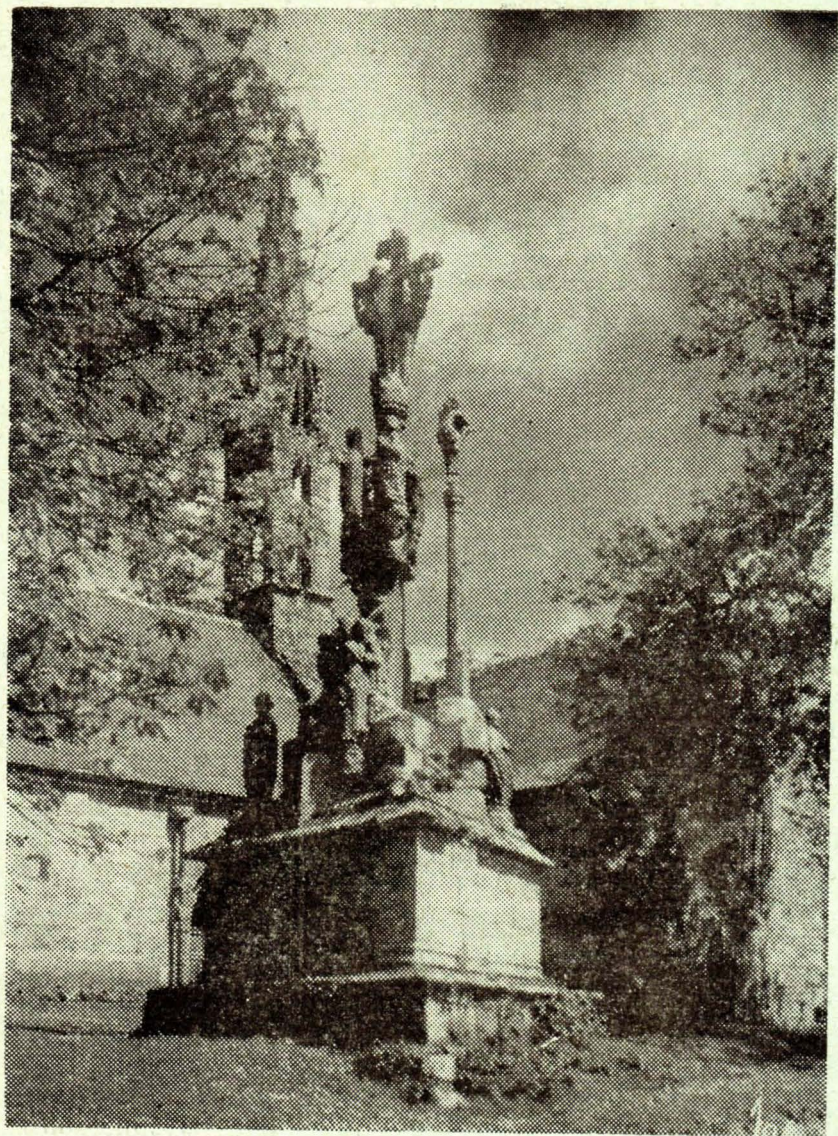




Cl. Progrès de Cornouaille

Photo Jos. Le Doaré.

BREIZ SANTEL

20 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

MOUVEMENT pour la PROTECTION des

MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, 18, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Ille-et-Vilaine : Mlle Jane Godeau, 31, Bd de Metz, Rennes.

Le N^o : 20 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

Edition avec supplément photographique 1 an : 300 frs.

M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection

des Monuments Religieux Bretons, Vannes, C. G. P. Nantes 1536-85.

Si vous appréciez la Revue Breiz-Santel faites la connaître autour de vous. Recrutez lui des Abonnés nouveaux. N'oubliez pas que Breiz-Santel étant un « Mouvement » doit être en progression constante.

Comment nous aider, comment adhérer au mouvement.

— Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs, ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs. mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

SOMMAIRE

.....

- // La Fontaine de Kerfeunteun**
(Yann ar Gouez).
- // 19 Mai...**
(R. et J. Le Bourdellès).
- // Un exemple : L'Abbaye de Clermont.**
(Lucien Vaugeois).
- // Ce qu'on verra encore**
à Saint-Jean-du-Doigt,
(Chanoine E. Monfort).
- // Livres et Revues.**

Le Mois prochain
BREIZ SANTEL en Images
(supplément photographique de Breiz Santél);
“ Saint-Vincent Ferrier ”

ABONNEZ-VOUS, RÉABONNEZ-VOUS, A L'ÉDITION COMPLÈTE
DE BREIZ-SANTEL, qui comprend BREIZ-SANTEL EN IMAGES :
1 an, 300 francs (Les « Membres Honoraires » reçoivent de
droit l'édition complète).

Lisez chaque semaine

≡ LA BRETAGNE ≡

A PARIS EN FRANCE ET DANS LE MONDE

— La plus forte diffusion —
des hebdomadaires bretons

Plus d'un million d'exemplaires vendus chaque année

Abonnement 1 an : 720 fr.
Spécimen gratuit sur demande
114, Champs-Élysées, PARIS

LA MAISON DE LA BRETAGNE

3, Rue du Départ, PARIS (14^e)

(PLACE DE RENNES - MÉTRO MONTPARNASSE)

TÉLÉPHONE : DAN 27-00 — C. C. P. 74-44 PARIS

Ouverture : 10 h. à 12 h. et 14 à 18 h. 30
(sauf dimanches et fêtes)

Centre permanent de Renseignements et de Propagande

Séjours en BRETAGNE

Billets de chemins de fer, avions, bateaux,
réservations de places. A Paris : réservations de chambres
et de places de spectacles.

34
GARÇON!....

... UN JUS DE POMME!..

La Boisson Saine,

Joyeuse,

et Bretonne !

JUS DE POMME PASTEURISÉ

Brasserie du Bol d'OR -:- VITRÉ

Dépôt à Vannes : Ets. LE BELLER 1, Rue Thiers

Téléphone : 2-53

FAITES TOUS VOS ACHATS
CHEZ

DECRÉ

Le Grand Magasin de Nantes

- Déjeûnez -

- Dînez -

- Goûtez -

À son Restaurant sur la Terrasse



LIBRAIRIE LE DAULT

LIVRES ET GRAVURES SUR LA BRETAGNE

16 bis, Rue René Madec -:- QUIMPER

- Catalogue -

GARAGE RICHEMONT

CONCESSIONNAIRE " PANHARD "

J. FLOCH

35-40 - RUE RICHEMONT

VANNES

Téléphone 12-10

TOURING CLUB DE FRANCE

Siège Social : 65, avenue de la Grande Armée PARIS XVI^e

TOUS RENSEIGNEMENTS touristiques, itinéraires, voyages, séjours, vous seront gracieusement donnés.

TOUS DOCUMENTS DOUANIERS (carnets de passage, triptyques), licences de camping, vous seront délivrés immédiatement,

au Bureau Régional de Rennes 13, place du Champ Jacquet
Téléphone 72.54

ANDRÉ MAUPIN

QUINCAILLER

Rue des Chanoines

Téléphone : 5.55

VANNES

56

Une heureuse initiative : La fontaine de Kerfeunteun

Si trop souvent les autorités civiles ou religieuses de qui dépend le destin du patrimoine architectural de la Bretagne font preuve d'une désolante incurie ou d'un affligeant mauvais goût, il arrive aussi, Dieu merci, qu'elles prennent des initiatives fort heureuses qui réconfortent les amis des belles choses. C'est ce que l'on vient de voir à Kerfeunteun où la charmante petite église du XVI^e siècle, à poutres sculptées et vitrail dû à l'art de Gilles Le Sodec (vers 1550), a été dotée par les Beaux-Arts d'une fontaine de style tout à fait traditionnel.

Historique de la Fontaine

La Religion en Bretagne a toujours été caractérisée par le culte des pierres et des eaux. Cela remonte beaucoup plus loin que le Druidisme, mais le Druidisme s'est emparé de cette tendance particulière de la religiosité autochtone, et lorsque le Christianisme lui a succédé, il n'a pas agi autrement. Les vieux moines qui ont évangélisé le pays ont volontiers édifié leur ermitage près des sources et des fontaines. Lorsque la réforme centralisatrice de Grégoire VII vint retirer aux communautés chrétiennes locales leurs traditions particularistes et leurs styles divers, c'est en vain, il faut bien l'avouer, que le clergé entra en lutte contre les soi-disant « superstitions » naturistes qui n'étaient en fait qu'une dévotion au Créateur dans ses œuvres les plus pures, les moins altérées par la main de l'homme. Il fallut bien tolérer, en définitive, les processions aux fontaines et les bénédictions de pierres, qui n'ont pas encore disparu de notre religion, même à l'heure actuelle. Mais pourquoi en aurions-nous honte ? L'eau n'est-elle pas le symbole même de la pureté comme la pierre est celui de la force et de la fermeté, et ne sont-ce pas là les plus nobles vertus du vrai croyant ?

Ainsi donc à Kerfeunteun il y avait une source, et près de cette source, que devaient honorer nos lointains ancêtres, un moine vint construire son ermitage. Ce moine était Saint Primel, et la légende rapporte que ce fut Saint Corentin qui, venant

un jour le visiter, fit jaillir la source en question. Ce n'est pas se montrer irrévérencieux envers le grand patron de la Cornouaille que d'émettre quelques doutes à ce sujet. En tout cas il n'est pas impossible que ce soit lui qui ait baptisé l'endroit « Villa Fontis », d'où Ker Feunteun.

Comme il s'est produit partout chez nous, autour de l'ermitage se fonda une petite agglomération, et l'oratoire de l'ermite devint chapelle, puis église paroissiale. La source occupait toujours le centre du placître.

De nos jours pourtant, elle n'était plus visible. Elle était entièrement recouverte et se réduisait à une pauvre nappe d'eau souterraine.

Renouveau

C'est alors que les Beaux-Arts eurent l'idée d'intervenir, et ils le firent avec un rare bonheur. Ils prirent des pierres provenant du manoir de La Forêt (XVI^e s.) et s'en servirent pour édifier une fontaine de lignes sobres, mais bien de caractère breton, à gâble triangulaire orné d'un cor de chasse et de feuilles de houx (armoiries de la famille de Rozerc'h qui construisit le manoir de La Forêt). La niche est occupée par une petite statue de Saint Corentin. Un plate-bande gazonnée entoure le monument, et comme par ailleurs le placître a été remis en état, l'obusier de la guerre de 1914 remplacé par une statue de saint, on se trouve désormais en présence d'un petit ensemble architectural sans grandes prétentions, certes, mais fort plaisant.

L'inauguration

Alors que le samedi des ouvriers y travaillaient encore, la fontaine a été solennellement inaugurée et bénie le dimanche 15 avril, à l'issue de la grand'messe.

Et somme toute, la seule faute de goût qui ait pu être relevée à cette occasion c'est qu'en l'honneur de cette fontaine de Saint Primel et de Saint Corentin des hauts parleurs assourdissants aient diffusé toute la journée des chansons d'une vulgarité criarde, qui n'avaient — bien loin de là — rien de traditionnel. Mais cela est déjà oublié et la Fontaine, elle, nous reste.

Yann |AR GOUÉZ

Nous commençons ce mois-ci la publication d'une série de notes sur les pardons de Bretagne, dont M. et Mme Le Bourdellès, délégué littéraire, et chef de bureau, du Touring-club de France à Rennes, sont des pèlerins fervents et inspirés. Puissent-elles, selon le vœu de leurs auteurs, éveiller en chacun le désir intense de participer à un, à des pardons.

19 Mai...

Grande festivité au pays de M. Saint Yves ; sur les quais du Jaudy tournent, tournent les manèges. Des cols bleus escortés d'une tendre promise cèdent le pas à une vieille au châle cachemire très archaïque non moins que son paroissien au fermoir ouvragé. Elle n'a point oublié son parapluie, car la grande messe sera longue, et, comme le temps est assez incertain, il pourrait bien « crachiner » à la sortie.

La canne aussi est de rigueur, car suivre la procession jusqu'au Minihy et s'y recueillir au manoir de Kermartin, berceau du grand patron, et sur sa tombe au cimetière, n'est point sport aisé à des jambes d'octogénaire.

Saluons ensemble le « Chef de Saint Yves », porté avec grande pompe, rabats et toges au vent, par des membres des barreaux français et étrangers. La science juridique internationale fait escorte à l'avocat des pauvres.

L'anneau bénisseur d'un prélat reflète le pâle éclat d'un soleil qui va cependant nous permettre d'aller nique-niquer au bord de l'eau sur la mousse parsemée de primevères et de violettes d'un splendide parc public. Celui-ci, dénommé *Bois du Poète*, en mémoire d'Anatole Le Braz qui y repose, fut autrefois jardin de l'évêché.

Quel malheur que le carillon des vêpres nous rappelle déjà à la brutalité des horaires de départ. Juste le temps de jeter un rapide coup d'œil sur l'admirable cloître finement ajouré, du XV^e siècle, flanquant le côté Nord de la cathédrale. Tout en granit, cette dernière présente par endroits une patine de grande beauté.

N'ayons garde de quitter Tréguier sans méditer, je dis bien méditer, devant la « Pleureuse » de J. Renaud, l'un des plus beaux monuments aux morts qui existent en France. Je défie

(suite p. 62)

53

Un exemple de ce qui peut être réalisé (La Renaissance de l'Abbaye de Clermont, près Laval)

— Les photos présentées ici montrent :

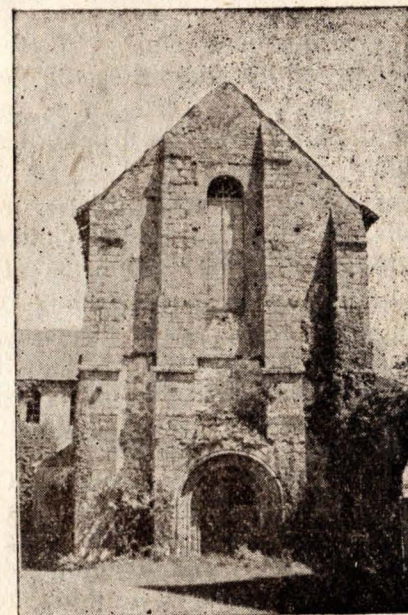
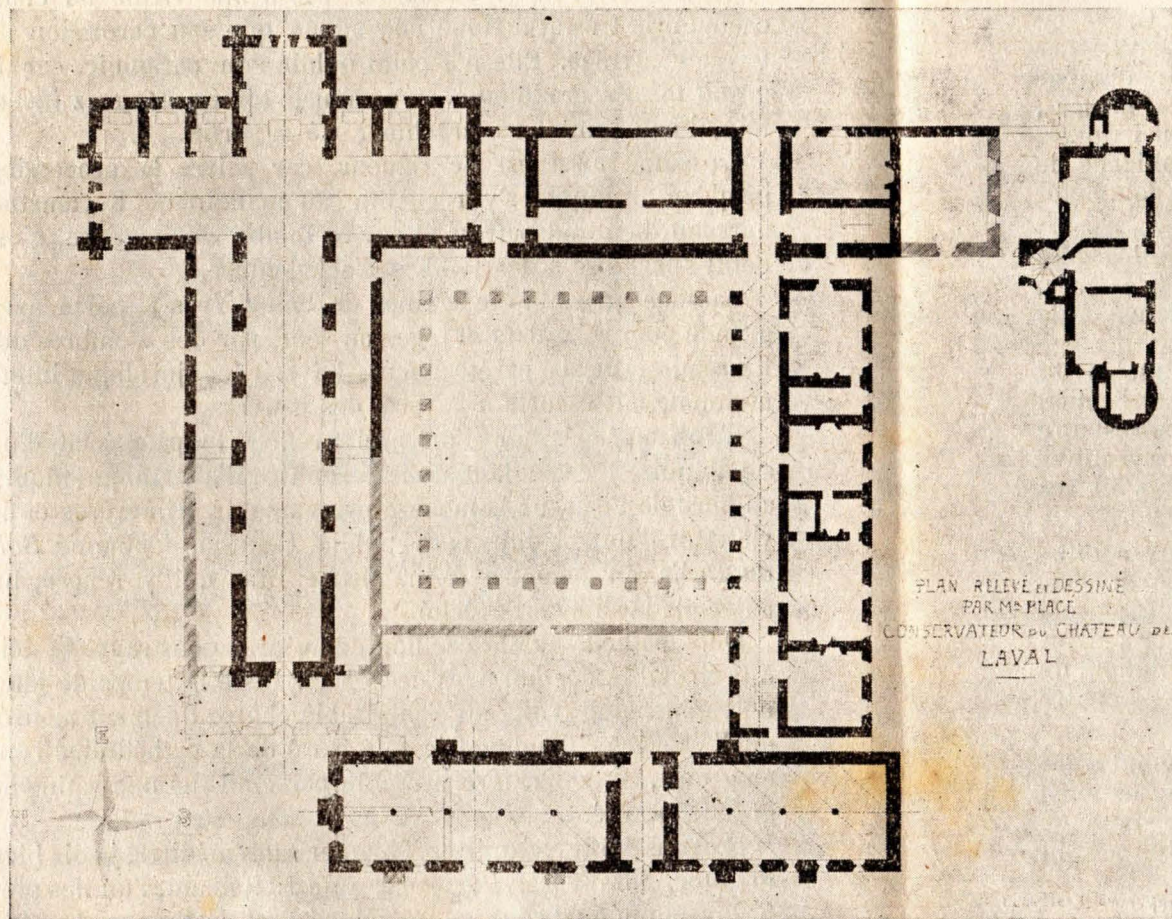
1° Le plan d'ensemble des bâtiments :

- Au Nord, l'Eglise abbatiale, du XI^e s.
- A l'Est, le bâtiment des moines, du XVII^e.
- A l'Ouest, le bâtiment des convers, du XII^e.
- Au Sud, le logis abbatial, du XVIII^e.
- Au centre, le cloître, des XII^e et XVII^e s.

2° La façade principale de l'église, et son portail roman.

3° Le réfectoire des convers.

(suite page 61).



Clichés Blanchot.



Il y a quelques années, cette abbaye, l'une des plus anciennes et des plus belles abbayes cisterciennes de France, n'était que ruines croulantes, abandonnées, et presque invisibles au milieu des arbres, des ronces et des herbes qui l'avaient envahie.

Deux jeunes femmes, artistes, membres de la *Société de Saint-Jean*, M^{lles} Denis et Blanchot, émues de cette désolation, achetèrent ces pierres mortes et entreprirent l'œuvre, à première vue démesurée, de leur rendre la vie.

Obtenant tout d'abord le classement par les *Monuments Historiques* des parties les plus intéressantes, elles firent appel pour les autres à l'aide privée, ainsi qu'à celles des sociétés de crédit et des collectivités publiques. Grâce au dévouement des habitants et des notabilités du pays, elles fondaient la société des « Amis de Clermont » tandis que par des conférences, kermesses, ventes de charité, thés, bridges, action près de la presse et des groupements touristiques, publicité, elles créaient autour de l'œuvre l'ambiance de sympathie agissante et poétique nécessaire pour compléter l'effort financier.

A l'heure actuelle, les ruines sont complètement dégagées et les murs remis à nu. Grâce aux *Monuments Historiques*, des toitures provisoires et des étalements ont sauvé de la destruction totale les chapelles absidiales de l'église, protégé les murs, et dégagé les magnifiques salles voûtées du bâtiment des convers. Parallèlement à cet effort, l'action privée des *Amis de Clermont* et d'équipes bénévoles restaure le bâtiment des moines, qui, murs relevés et couvertures refaites à neuf, retrouve peu à peu ses chambres et ses services reconstitués.

La renaissance de l'abbaye est en bonne voie : dès maintenant, il est permis d'espérer que, dans quelques années, cette œuvre magnifique trouvera ses contours et sa forme d'action définitive : maison de repos pour prêtres et artistes âgés, — centre spirituel de recueillement, de méditation, de retraites, d'étude et de prière pour intellectuels — centre artisanal de travail pour les métiers d'art.

Ainsi, une fois de plus, la Foi qui soulève les montagnes aura accompli le miracle de rendre au patrimoine national l'un de ses joyaux disparus, et à la douce France l'une de ses parures les plus délicates, et un sourire que l'on pouvait croire effacé de son visage aimé.

L. VAUGEOIS,
*Architecte en Chef honoraire
des Palais Nationaux à Rennes.*

(suite de la p. 58)

le plus insensible de n'être remué jusqu'aux entrailles par l'attitude si tragiquement réelle de cette femme de Douleur.

Renan, dont les « Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse » ont fait mes délices de collégien, je salue ton buste place du Martray, sans avoir le loisir de pousser jusqu'à ta maison natale.

Saint Yves, Renan, des célébrités Trégorroises, mais quelles antipodes spirituelles !

R. et J. LE BOURDELLÈS.

1955.

— Le 22 Mai, l'Administration des P. T. T. émettra un timbre à 15 frs, de 22/36 mm, à l'effigie de Saint Yves. Dessiné et gravé par Masselin, il représentera le Saint entre le riche et le pauvre, d'après ses vieilles statues, avec l'inscription : « Patron des hommes de Loi. »

— Lors du concours-référendum lancé par le journal *Le Télégramme* à la fin de l'an dernier, qui demandait de choisir parmi un certain nombre de « Gloires Bretonnes » (de la Duchesse Anne à Laënnec, Portzmoguer, Chateaubriand, du Guesclin, etc., c'est Saint Yves qui l'a emporté, avec 5.544 voix pour 3.312 à Laënnec qui le suivait immédiatement après.

Ce qu'on verra encore à Saint-Jean-du-Doigt

Les Ossuaires.

Le cimetière qui, chez nous en Bretagne, entoure l'église paroissiale, est le prétexte d'une foule d'accessoires, inconnus ailleurs.

En général, il est entièrement pavé de dalles tumulaires, sur lesquelles on marche sans vergogne. Au-dessous du nom et des qualités du défunt, gravés dans le schiste lamelleux, qui les compose, une cuvette a été creusée pour recevoir l'eau bénite.

A Saint-Jean, nombreuses sont les tombes datant du XIX^e siècle, présentant des inscriptions en bosse, des dessins funéraires variés aux tracés assez malhabiles. On y relève parfois de pittoresques et suggestifs détails, voir même un ci-git entièrement en langue bretonne.

Comme les cimetières sont assez petits relativement à la

population des communes, les ossements retirés des tombes pour faire place à d'autres, sont empilés dans un ossuaire.

A Saint-Jean, l'ossuaire est en appentis contre le flanc méridional de l'église et fermé par un mur ajouré d'un correct fenestrage *gothique*. Il a été bâti en même temps que le clocher auquel il est adossé (*XV^e siècle*).

Accolé à cette même tour, mais du côté ouest, *un autre ossuaire*, genre *Renaissance*, porte la date de 1618. L'un et l'autre sont munis de bénitiers en granit servant à l'aspersion des ossements. Ces ossuaires sont sans emploi désormais.

L'Eglise de Saint-Jean-du-Doigt.

C'est un des monuments les plus importants que le *XV^e s.* ait vu élever en Bretagne, et un modèle très intéressant d'église à trois nefs, non voûtée.

Elle est le plus beau monument gothique du Finistère, après les cathédrales de Quimper et Saint Pol-de-Léon et les chapelles du Kreisker et du Folgoat, son architecture est d'une sveltesse, d'une élégance et d'une harmonie de proportions qui charment dès qu'on pénètre dans le cimetière.

Fondée le *1^{er} août 1440* par le duc Jean V de Bretagne pour renfermer le doigt de Saint Jean-Baptiste, ici miraculeusement transporté, elle ne fut terminée *qu'en 1513*, après 73 ans de travaux, ainsi que l'atteste une inscription.

Le *clocher*, tout de pierre de taille jusqu'à la guérite, bâti à l'angle sud-ouest de l'église, est un clocher normand de plan carré, chose assez rare, construit en deux fois. Son soubassement ne remonte pas au-delà du *XV^e siècle*.

On y remarque cinq galeries superposées, ornées d'une balustrade quadrilobée sous un rang d'arcades triflées. On y accède par une galerie méridionale en encorbellement sous le comble. Le sommet de la tour est à 30^m,05 du sol, la balustrade qui la couronne à 1^m35 de haut. Ce clocher a supporté une flèche en charpente recouverte de plomb, que la foudre, par deux fois, en 1688 et en 1925, a anéantie avec les quatre clochetons d'angle qui l'accompagnaient.

Le clocher, cinq fois séculaire, de Saint-Jean, est demeuré, sans grave dommage, victorieux de l'enfer de feu qui, montant de toutes parts, semblait vouloir le terrasser et l'anéantir!.

Sont aussi demeurés en leur place, mais meurtris, noircis, éclatés, par l'ardeur de la fournaise, où ils furent plongés, les piliers, les arcs, les meneaux de granit de notre église dévastée. L'église comprend une nef centrale et deux bas-côtés terminés par un chevet plat où s'inscrit une maîtresse-vitre de 8 à 10 mètre, d'une sobriété de lignes, sans sculptures extérieures, dénotant l'influence normande.

Un comble unique, recouvre les trois nefs qui ne sont éclairées que par les fenêtres latérales et par d'immenses verrières percées dans le mur du chevet, qui est carré. La maîtresse-vitre de ce mur occupe toute la hauteur et toute la largeur de la nef centrale : elle est ornée d'un magnifique réseau. Une autre baie immense percée à la façade ouest éclaire splendidement toute l'église qu'elle baigne de sa lumière. La nef centrale, largeur de 5^m 66, se hausse à 16^m 20 au-dessus du sol, frappant d'admiration le visiteur.

Les trois nefs sont séparées par des piles prismatiques ou cruciformes qui n'ont que 70 centimètre dans leur plus grand diamètre, c'est dire leur gracilité. Ces piles supportent des arcades d'une grande légèreté qui, dans une église de 14^m 30 de largeur se ferment à 12^m environ au-dessus du sol. Un tel envol soulève et porte l'âme à la prière. Plaise à Dieu qu'au plus tôt vers la voûte rénouvée de son église le peuple chrétien de Saint-Jean puisse lancer son action de grâces !.

(à suivre)

E. MONFORT.

Breiz-Santél recommande à vos prières M^{me} Eugène Davy, née Barbe Le Leuxhe, du Faouët, qui fut une de nos bienfaitrices. Elle était fille du peintre Louis Le Leuxhe dont les toiles ornent plusieurs églises du Morbihan.



OFFICE BRETON DU TOURISME

C. C. P. NANTES 6.63.82

Adresse Postale : Office Breton du Tourisme, Nantes

Abonnements : saisonniers 800 fr. ; annuels (la première année) 1.600 fr.
(particulier) ; 2.100 fr. (commercial)

DOCUMENTATION GÉNÉRALE

Economique, Culturelle, Touristique

CAHIERS ARVOR

V. H. DEBIDOUR

LA SCULPTURE BRETONNE

Étude d'iconographie religieuse populaire
(PRIX CATENACCI)

In-4° de 350 pages, 51 hors textes reproduisent 145 sujets,
carte, couverture illustrée 2750 Frs., Franco 2900 Francs.

On ne saurait trop louer V. H. Debidour, un des rares hommes qui consentent à parler d'art religieux en homme de foi et en homme raisonnable, d'avoir écrit un ouvrage dont la nouveauté tranche sur les sempiternelles redites qui se succèdent en librairie.
(P. du Colombier)

Librairie Universitaire J. Plihon, Rennes.

“ AUX TRAVAILLEURS ”

André RAUD

22, Rue des Vierges -:- VANNES

Confection pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

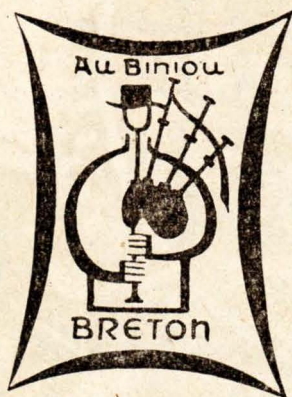
Prix Modérés

Confection pour Dames

14, Place Gambetta — VANNES



66
GALOCHES, BOTTILLONS....



..... SANS HÉSITATION.

LIBRAIRIE GRASLIN

A. BELLANGER

1, Rue Voltaire -- NANTES

ACHATS et VENTES

Livres anciens toutes époques

Ouvrages sur la Bretagne

Catalogue sur demande

GALERIE D'ART MICHEL COLUMB

18, Rue Lafayette -- NANTES

Grand choix de Céramiques

Tissages Bretons à la main

Véritable « Kab-Gwenn »



Couverture :

Parmi les derniers monuments du Finistère qui viennent d'être classés « Monuments Historiques », figurent la chapelle et la fontaine de Saint Vennek, en Briec, que l'on admire sur la route de Quimper à Chateaulin.

(Photo Jos Le Doaré. Cliché Progrès de Cornouaille)

Livres et Revues

Images et Tourisme, bulletin très modeste mais dont la formule est riche d'espoirs, est l'organe du *Club Touristique et Cinématographique de France*, dont notre ami le Dr Le Thomas vient d'être nommé Conseiller Technique. Grâce à la multiple documentation recueillie directement ou par voie de concours sur le tourisme et les caractéristiques diverses de nos provinces, lorsqu'il fonctionnera dans toute la France, ce club, fondé en Juin 55, saura donner au plus grand nombre (par des expositions, séances de cinéma, conférences, à Paris et en province) le désir de faire connaissance directement avec les beautés que l'on aura su faire ainsi valoir et admirer. Tous renseignements contre timbre-réponse à M. R. Favreuil, 4 av. Trudaine, Paris (IX^e).

Les cahiers de l'Iroise (Société d'Etudes de Brest et du Léon, trimestriel, 1 an 600 frs, P-M Mével, 38, rue Victor Hugo, Brest, CCP Rennes 149-955). Au sommaire du N° 1 de 1956, dont la présentation s'est encore embellie, notons plus particulièrement : Le Temple Mégalithique de Lagat-Jar au Camaret (G. Toudouze) ; Le dimanche des Rameaux et quelques usages folklorico-religieux du buis en Basse-Bretagne (Ch. Le Gall) ; Le Peintre brestois Désiré Lucas (J.-E. Sévellec) ; et la si intéressante *chronique des fureteurs et des curieux*.

Bro Guened. (Bleun Brug Vannetais, 1 an édition simple 300 frs, avec « *folenneu er Predégour* » 350 frs, abbé Rouaud, basilique Sainte Anne d'Auray, CCP 1119-42 Nantes) N° 41 : Iann-Vari Perrot ; Belle-Isle, terra nullius (Yvonne Lanco) ; « Hersaded » en Toul道ar é klask derhel er loer (I. M. Héneu) ; Kerléano et le Reclus en Auray (Colonel de Cadoudal) ; Piv e laro d'emb?... (Chronique des fureteurs) ; Dré er Bed.

Le Pays breton. (Unvaniez Arvor, Trimestriel, 1 an 400 frs, Jean Choleau, 21, rue Saint-Louis, Vitré, CCP Rennes 5852). N° 69 : La Révolution de 1789 à Vitré (L. de Villartay) ; Tancred Abraham, peintre et graveur (J. Choleau) ; Métiers, Confréries et Corporations de Vitré avant la Révolution (*suite*) (J. Choleau).

Komzom. Lennom ha skrivom brezonneg. Parlons, lisons et écrivons le Breton, par le Dr Jean Tricoire, de Chateaubriand (L.-I.), vient de paraître. Utilisant le dialecte léonnard et la nouvelle orthographe universitaire des examens, ce livre peut néanmoins être utile partout, les différences dialectales étant moins fortes qu'on ne le croit généralement. Illustré de petits schémas comiques de l'auteur, il part graduellement de zéro pour arriver à une connaissance suffisante de la langue. (250 frs. chez l'auteur, CCP 1147-17, Nantes.)

La Roche Derrien et ses environs, Le Barde Narcisse Quellien, par notre adhérent M. E. Le Barzic, directeur de l'école libre de Qué-dillac (I.-et-V.), membre de la Société des Ecrivains de l'Ouest, est un ouvrage qui ne pourra manquer d'intéresser beaucoup de nos lecteurs (chez l'auteur.)

Braùité Santèl Breiz

Appuyé par sa revue, Breiz Santèl, le Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons a été fondé à Vannes, le 16 Avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la conservation, la restauration, voire l'édification, de tous les monuments religieux de Bretagne, de la plus petite croix de chemin, aux grands ensembles architecturaux.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne, submergées plus encore par une inquiétante indifférence que sous les ronces et le lierre. MAIS, la plus grande partie de ce patrimoine peut encore être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains, il suffira d'être tenaces. Tenaces, dans la « création continue » du plan de travail que nous établissons et qu'il faudra tenir sans cesse à jour ; tenaces surtout dans la patiente réfection à laquelle *tous* doivent apporter un concours bénévole, manuel ou intellectuel.

Certes, les réalisations ont déjà commencé. Mais il n'y a aura d'action pleinement efficace, que si tout un peuple retrouve, dans son élan d'autrefois, l'ardeur édifcatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait les ancêtres sur les routes du Tro-Breiz. Tous, pour cela, nous pouvons *faire quelque chose*, tous nous le devons. Notre association n'est pas un club de rêveurs, ni un gouffre à billets de banques. C'est une organisation jeune et vivante à laquelle vous apporterez votre aide, avec enthousiasme, pour Dieu et pour « la Beauté sacrée de la Bretagne ».

Voici l'A. B. C. de notre Mouvement

que tous en Bretagne doivent connaître.

Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons

HOTEL DE VILLE - **VANNES** (MORBIHAN)

C.C.P. NANTES 1536-85

SUPPLÉMENT A BREIZ-SANTÉL N° 48

BREIZ SANTEL

EN IMAGES

N° 3

SAINT VINCENT FERRIER

Souvenir des Fêtes du V^e Centenaire de la Canonisation. Vannes, juin 1956

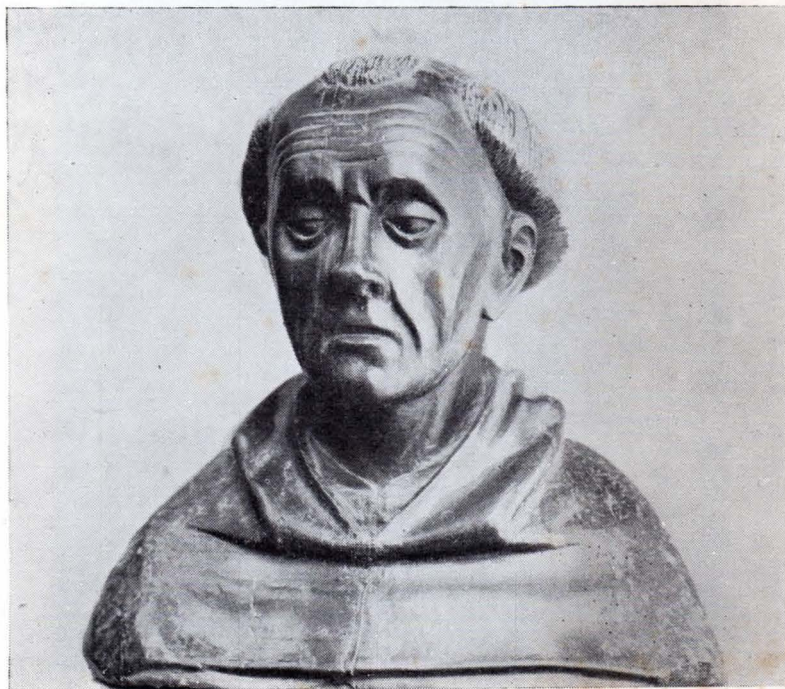


Photo Arch. Départ. du Morbihan.

40 FRS

STATUE DU PRESBYTÈRE DE MENDON (Morbihan)
IMAGEN DE LA CASA DEL CURA DE MENDON (Morbihan)

On ne sait pas grand chose sur cette statue qui tombe de vétusté. Elle doit remonter au XV^e siècle et se trouvait jadis dans une chapelle dédiée au Saint, au Moustoir. Mais il est intéressant de la comparer aux autres représentations de S. Vincent-Ferrier dont nous donnons ici quelques exemples.



Photo Arch. Départ. du Morbihan.

POTRAIT DE SAINT VINCENT FERRIER
RETRADO DE SAN VICENTE FERRER

Ce fragment d'un tableau de 1 m. 13 × 0 m. 47, qui devait appartenir à un antique rétable attribué à Jacomart, l'illustre peintre du XV^e siècle, est conservé dans la cathédrale de Valence. Il est considéré comme le portrait le plus ancien et le plus véridique de S. Vincent. Il a été abîmé lors de l'incendie de la salle capitulaire de la cathédrale, au cours de la guerre civile.



Photo Luis Vidal - Reportajes Graficos, Valence.

SAINT VINCENT FERRIER - MUSÉE DU FOLGOËT (Finistère)
SAN VICENTE FERRER - MUSEO DEL FOLGOËT (Finistère)

Cette statue en bois, datant probablement de la deuxième moitié du XV^e s., représente S. Vincent dans une chaire à prêcher, avec devant lui le Livre de l'Apocalypse (le Jugement dernier était le thème le plus fréquent de sa prédication). Découverte par le Chanoine Guéguen, dans le grenier de l'ancien presbytère de Plouider (près Lesneven), elle est conforme au type général des statues du Saint à cette époque : figure ascétique, attitude fervente du prédicateur et costume de cérémonie de l'Ordre. Jusqu'à la Révolution, on conserva précieusement à Lesneven la calotte laissée par Maître Vincent à la ville, lors de son pèlerinage au Folgoët en 1419. Elle était portée par les plus grands seigneurs et bourgeois dans les processions solennelles.

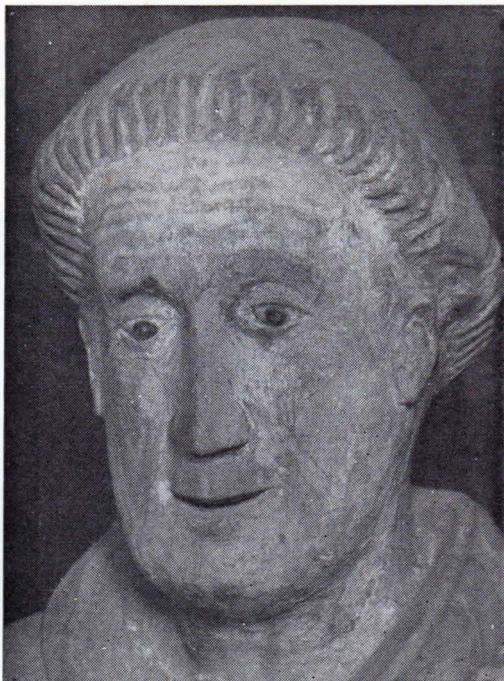


Photo D^r Louis Le Thomas.

Couverture : STATUE-PORTRAIT DE SAINT VINCENT FERRIER
IMAGEN-RETRADO DE SAN VICENTE FERRER

Sculptée dit-on par un bourgeois de Vannes qui, à 36 ans de distance, avait voulu fixer les traits qu'il conservait dans sa mémoire, la " première et plus ancienne " statue de S. Vincent figura près de son tombeau dès 1455. Reléguée dans une chapelle, comme trop vétuste, lorsqu'on transféra le tombeau en 1777, elle fut sauvée par une pieuse dame, Madame Le Gris, qui en fit don à l'église paroissiale de l'Île-aux-Moines, avec l'accord du Chapitre de Vannes. Les vers et le temps continuèrent leur œuvre cependant, et en 1848, c'est une statue tombant en poussière et la figure fendue que l'on relégua dans la tour du clocher. La vénération des paroissiens lui restait attachée toutefois. Mais ce n'est qu'en 1883 que le Père Fages, O.P., qui recueillait les éléments de son *Histoire de Saint Vincent-Ferrier*, fut amené à l'Île-aux-Moines par M. René Galles. Il fut saisi d'admiration devant la fidélité du portrait. La statue fut dès lors placée dans un petit salon du presbytère. M. le Recteur Alanioux chargea MM. Laumonier et Tombe, artistes vannetais, de restaurer ce qui pouvait l'être. Et le 23 septembre 1902 une procession solennelle installa dans sa niche en bois sculpté la statue telle que nous la voyons aujourd'hui.

Nous remercions particulièrement la R-M A. de la Fonchais, D.V.R., MM. le Chanoine Guéguen, ancien recteur du Folgoët, Thomas-Lacroix, Archiviste Départemental du Morbihan, Luis Vidal (Reportajes graficos, Valencia) et le D^r Louis Le Thomas, grâce à l'amabilité desquels a été réalisé ce numéro.

IMAGEN-RETRADO DE SAN VICENTE FERRER

Se dice de esta imagen que fué esculpida por un burgués de Vannes, quien, después de un intervalo de 36 años, había querido fijar las facciones que conservaba en su memoria. La "primera y mas antigua" imagen de San Vicente Ferrer se halla acerca de su sepulcro desde 1455. Relegada en una capilla por ser demasiado vetusta, cuando se transfirió el sepulcro en 1777, fué salvada por una piadosa señora, la Señora Le Gris, quien hizo don a la iglesia parroquial de l'Ile-aux-Moines, de acuerdo con el Capitulo de Vannes. Los gusanos y el tiempo continuaron su obra, sin embargo, y en 1848, es una imagen cayendo en polvo, y la cara hendida, que se relegó en la torre del campanario. La veneración de los feligreses le quedó atada sin embargo. Pero es solo hacia 1873 que el Padre Fages, O.P., el cual recogía los elementos de su Historia de San Vicente Ferrer, fué llevado a l'Ile-aux-Moines por el Señor Renato Galles. Fué cogido de admiración delante a la semejanza del retrado. Desde entonces, la imagen fué puesta en un saloncito de la casa del cura, y el Señor Cura Alanieux encargaba a los Señores Laumonier y Tombe, artistas de Vannes, de restaurar lo que necesitaba. Y el 23 de sept. 1902, una procesión solemne instaló en su casita de madera esculpida la imagen, tal como la vemos hoy.

IMAGEN DE LA CASA DEL CURA DE MENDON (Morbihan)

Se sabe poca cosa de esta imagen que carece de vetustez. Debe datar del siglo XV^e, y antiguamente se hallaba en una capilla dedicada al Santo en Moustoir. Pero es interesante compararla a las otras funciones de San Vicente Ferrer, de quien aquí damos algunos ejemplos.

RETRADO DE SAN VICENTE FERRER

Este fragmento de un cuadro de 1 m. 13 × 0 m. 47, que debía pertenecer a un antiguo retablo atribuido a Jacomart, el ilustre pintor del siglo XV^e, está conservado en la catedral de Valencia. Está considerado como el retrado mas antiguo y mas verídico de San Vicente Ferrer. Ha sido estropeado en el momento del fuego de la sala capitular de la catedral durante la guerra civil.

SAN VICENTE FERRER - MUSEO DEL FOLGOËT (Finistère)

Esta imagen de madera, datando probablemente desde la segunda mitad del siglo XV^e, representa San Vicente Ferrer en un pulpito, teniendo delante de él el libro del Apocalipsis (el último juicio era el tema mas frecuente de su predicación). Descubierta por el Canonigo Gueguen en un desván de la antigua casa del cura de Plouider (acerca de Lesneven), es conforme al tipo general de las imágenes del Santo de esta época: cara ascética, actitud ferviente de predicador, y hábito de galas de la Orden. Hasta la Revolución, se conservó preciosamente en Lesneven el sólido dejado por el Maestro Vicente a la ciudad, en el momento de su peregrinación al Folgoët en 1419. Fué llevado por los mas grandes señores y burgueses en las procesiones solemnes.

San Vicente Ferrer.

Recuerdo de las fiestas del Quinto Centenario de la Canonización.
Vannes, junio 1956.